

Surdité: rompre le silence

Les personnes sourdes font face à d'importantes difficultés quotidiennes contrariant leur autonomisation. Regards croisés.

Bertrand Tappolet

Sous les grands portraits noir-blanc d'Aicha et Sarah Sasso parmi d'autres visages de personnes sourdes désignant d'un geste leur prénom et accrochés aux Bains des Pâquis, le photographe Denis Pont   a voulu des textes frappants et r  vateurs. L'exposition *Portraits parlés*¹ compile ainsi faits, dates et situations. L'ensemble dessine une forme de discrimination dirigée contre cette minorité sensorielle et remontant au 19^e s. En 1880, le Congrès de Milan interdit et marginalise sur sol européen pour un siècle les langues des signes, privilégiant l'éducation orale. Aujourd'hui, la Suisse ne reconnaît pas la langue des signes (LSs), hors les cantons de Genève, Zurich et du Tessin qui l'ont inscrite dans leur constitution.

Pour l'année dernière, un texte souligne un «nombre record» de discriminations envers cette minorité en Suisse, (travail, formation et santé). Un autre mentionne le licenciement brutal d'une employée sourde après dix-huit ans de travail en entreprise, au motif qu'«une secrétaire administrative doit pouvoir téléphoner». On apprend que l'audisme désigne «une forme de racisme à l'égard des sourds. C'est une image négative que l'on renvoie à la personne sourde parce que *sous-humaine*». Parmi les dimensions encourageantes, relevons l'omniprésence (tv, réseaux sociaux...) des langues des signes. «On n'entend ni ne voit les Sourd-es. Les Entendantes ne peuvent imaginer leur souffrance et solitude», alerte Denis Pont  . «Agress  e, une Sourde se rend cette année dans un commissariat

lausannois pour dénoncer le crime. En l'absence d'interprètes en LSs, les policiers étaient démunis».

Etat des maux

En Suisse, les personnes sourdes profondes sont estimées à 10'000 (pour 500'000 malentendantes). Dans leur majorité, elles ne se voient pas comme affectées d'un handicap, mais «faisant partie d'une minorité culturelle avec la langue des signes comme langue maternelle».² Or, les maux et exclusions les touchant persistent: implants cochl  aires³ jugés inadaptes et «controversés au sein de la communauté sourde», selon Irene Strasly spécialiste en LSs à la Faculté de traduction et d'interprétation de l'Unige. Sont pointées les discriminations et les difficultés de prise en charge hospitalière ainsi qu'avec les services sociaux et administrations. Mais aussi une «tendance de fond à les inscrire à l'AI. Plutôt que de favoriser leurs autonomisation et créativité, droits et dignité», explique Denis Pont  .

De nombreux besoins ne sont pas couverts

Un rapport commandité par la Fédération Suisse des Sourds (FSS) r  l  ve que les personnes sourdes et malentendantes connaissent des besoins sur divers plans: accessibilité, participation et inclusion. Ceci dans le cadre de la formation, de l'emploi et de la vie quotidienne. Au sein de l'enfance et de l'adolescence, les parents sont en demande. L'accès aux prestations

s'avère compliqué pour la santé physique, mentale et sexuelle. «La complexité des tâches administratives et les obstacles en matière de communication expliquent en partie ces difficultés»⁴. Les conditions de travail apparaissent inadaptées à la surdité avec souvent l'absence de moyens auxiliaires. Le rythme de travail est inadéquat tant la personne sourde ou malentendante «a moins de répit que les entendantes qui échangent entre eux durant leur tâche.» L'étude révèle aussi des besoins non couverts dans plusieurs domaines: transition à la vie adulte, vieillissement, santé, soutien dans la vie quotidienne, formation et insertion professionnelles et soutien aux proches. Les personnes en situation migratoire et/ou ayant des handicaps associés à la surdité sont exposées à la non-couverture de leurs besoins notamment en termes d'interprètes en LSs. Irene Strasly souligne l'existence à Genève d'un logiciel de reconnaissance vocale pour identifier et traduire au patient les questions du médecin. Le but est d'assurer un premier diagnostic dans un contexte d'urgence à la personne sourde souvent perdue dans le milieu hospitalier qu'elle peine à comprendre.

Dans le cadre de l'Association romande Ecoute Voir ayant pour but de permettre aux personnes en situation de handicap sensoriel de suivre un spectacle d'arts vivants, Anne-Claude Pr  laz Girod constate: «Malgré les principes d'inclusion contenus dans la Convention de l'ONU relative aux droits des personnes handicapées que la Suisse a ratifiée en 2014, force est de constater que sans les actions

Aicha. Série Portraits parlés.

DENIS PONTE

d'associations comme Ecoute Voir, il n'y aurait quasi rien en termes d'accessibilité aux arts vivants pour les personnes en situation de handicap sensoriel». L'association propose diverses mesures d'accessibilité pour le public sourd/malentendant (interprétation langue des signes française-LSF/surtitrage). Ces prestations nécessitent de nombreuses heures de préparation en amont du spectacle – une heure de préparation pour une minute de spectacle. Lors d'interprétations en LSF, l'interprète traduit en direct et sur scène les propos des comédiennes. Quant au surtitrage, «il est adapté pour les personnes malentendantes ainsi que pour les personnes sourdes à l'aise avec l'écrit, ce qui n'est pas le cas pour la majorité d'entre elles».

Interprétariat en crise

La culture sourde se développe par les LSs alors que des établissements genevois qui l'enseignaient ont d   fermer leurs portes. Suite à la péréquation financière confédération/canton et une politique visant à l'intégration d'enfants

sourds dans des classes d'enfants entendants, il est très «compliqué de trouver des financements pour mettre en place de nouvelles formations d'interprètes LSF en Suisse romande», avance Madame Pr  laz Girod. Leur pénurie sur le marché a des impacts importants sur l'accès des personnes sourdes aux formations, à l'emploi et aux informations notamment. En revanche, de nombreux cours de LS sont organisés en Suisse romande pour des familles, proches, ou pour toute personne souhaitant apprendre cette langue.

   l'Université de Genève, depuis la rentrée 2021, son enseignement est proposé aux   tudiant  s francophones et les italoalphones peuvent étudier la LSs italienne. L'une de ses responsables, Irene Strasly, explique: «Ces formations ne suffisent pas à être interprètes. Qui sont au nombre d'une trentaine pour la Suisse romande, trop faible face aux besoins réels des personnes sourdes. Il faut pour l'heure une formation de cinq ans pour arriver à un niveau maîtrise que seules des Institutions en

France et Italie proposent à l'heure actuelle.» Pour cette spécialiste, l'intégration en classe entendant des enfants sourds est délicate tant «les personnes sourdes décrochent, peinant à comprendre l'enseignant-e. Il est indispensable d'évaluer la situation de l'élève au cas par cas. Ces personnes sourdes ne disposant pas de maturité fédérale, leur accès aux formations universitaires est actuellement bloqué». En conclusion, le système actuel d'éducation n'est pas adapté à cette minorité. ■

¹ *Portraits parlés*. Bains des Pâquis. Jusqu'au 15 nov. www.ponte.pro

² *Des signes positifs: la Fédération suisse des sourds fête 75 ans d'adversité*, *Swissinfo*, 21.07.2021

³ Ils permettent aux personnes atteintes de surdité grave d'avoir un meilleur accès aux sons. Leur principe repose sur la transformation d'ondes sonores en signal électrique par un processeur.

⁴ *Les besoins des personnes sourdes et malentendantes et de leurs proches en Suisse romande*, HETS-FR, décembre 2020. www.sgb-fss.ch/fr/news/etude-sur-la-situation-des-sourds-et-leurs-proches